

# Si Jerry Lee Lewis était Québécois



Plusieurs succès des années 50 figurent au programme d'Israël Proulx. — PHOTO LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNE



IAN BUSSIÈRES

ibussi res@lesoleil.com

## CRITIQUE

Si le légendaire Jerry Lee Lewis était Québécois et qu'il était né 45 ans plus tard, parions qu'il ressemblerait à Israël Proulx, qui commençait hier, au Cabaret du Capitole, son spectacle *Shake Baby Shake* qu'il présentera du mercredi au samedi jusqu'au 21 décembre ainsi que le soir de la Saint-Sylvestre.

Dans sa gestuelle et le style qu'il adopte au piano, Proulx s'inspire en effet énormément de Lewis, attaquant les touches à grands coups, utilisant le glissando à profusion et se levant de son banc pour ajouter à l'aspect théâtral de sa prestation. Il va même

jusqu'à jouer quelques notes avec ses pieds comme le faisait le «Killer».

Et ce n'est pas que du tape-à-l'œil puisque le jeune pianiste a aussi le talent pour bien rendre les pièces de Lewis comme *Great Balls of Fire* et *Whole Lotta Shakin' Going On* ainsi que les autres succès des années 50 qui figurent au programme de son spectacle qui célèbre la belle époque des débuts du rock n' roll.

### ROCKABILLY ET WESTERN

Également au menu du spectacle en deux parties, Elvis Presley, Chuck Berry, Johnny Cash, Fats Domino, mais aussi quelques succès western québécois, comme *Le train qui siffle* de Paul Brunelle ou *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes* de Marcel Martel, que Proulx a habilement adaptés à la sauce rockabilly, histoire de ne pas casser le rythme de la soirée.

Jerry Lee Lewis se glisse aussi dans les compositions originales de Proulx, dont quelques-unes étaient

au programme hier soir. Les mélodies et les solos que le pianiste a intégrés à ces pièces empruntent aussi grandement à ce pionnier du rock n' roll.

Il y a aussi beaucoup d'Elvis en Proulx quand celui-ci abandonne son piano pour s'emparer de son micro à deux mains, secouer sa mèche rebelle et laisser frétiller sa jambe comme le faisait jadis le «King».

Ceux qui fréquentaient la brasserie Chez L'Autre, où Proulx était en résidence l'été dernier, auront également reconnu ses complices Ludovic Manny (guitare) et Philippe Binette (batterie) qui l'accompagnent à nouveau au Cabaret du Capitole. Le contrebassiste Martin Bolduc vient compléter le tableau.

Tout ce beau monde réussit sans peine à faire danser les spectateurs placés juste devant la scène et, outre quelques erreurs de rodage qui sont normales un soir de première, on n'a pas grand-chose à reprocher au quatuor qui devrait réchauffer le mois de décembre des résidents de la capitale.